

**BULLETIN BI-MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement } 10 francs.  
annuel }SIÈGE SOCIAL A LYON :  
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2468 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux  
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 10 mai :*

MM. Goujet-Raverat, Chaix, Chrétien, Nardi, Dutertre, Rousseau-Decelle.

**ORDRE DU JOUR**

DE LA

**Séance générale du Lundi 14 Juin 1926, à 20 heures**1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 10 mai, auxquels est ajouté :*

M. Vernay (Jean), chez M. Joyard, 3, chemin de la Viabert, Lyon-Villeurbanne, parrains MM. Pinaton et Jossierand.

2<sup>o</sup> *Présentation de :*M. Bailly (Max), instituteur, 4, rue de la Barmondière, Villefranche-sur-Saône (Rhône), par le groupe de Villefranche. — M. Marin, 12, rue de Sèze Lyon, par MM. Sallen et Pouchet — M. Tardy (Fernand), étudiant en pharmacie, Varennes-sur-Allier (Allier), par MM. Riel et Nicod. — M. De Visser Smits (D<sup>r</sup> D.), Salemba 33, Weltevreden (Indes néerlandaises), *Botanique tropicale, Epiphytes, Physiologie végétale*, par MM. Bakhuizen et Riel. — M. Girard (Joseph), commandant d'artillerie en retraite, 15, rue de Bourgoigne, Arbois (Jura), par MM. Caseau et Riel. — M. Pigeot, professeur,

## SÉANCE GÉNÉRALE DU 26 AVRIL

### Distribution géographique de « l'*Helix hortensis* » Müller

Par le Commandant CAZIOR

Par l'étude de la distribution géographique des mollusques terrestres, on obtient des documents absolument précis et concluants par suite du moyen de locomotion limité dont jouissent ces animaux. C'est un problème des plus intéressants de chercher à expliquer comment telle ou telle espèce, d'une origine locale, pouvait se rencontrer en un lieu souvent très éloigné de son lieu d'origine et bien différent de son centre primitif.

Les *Helix* de la section *Cepæa* offrent, à ce sujet, un vaste champ d'études, car les espèces qui la constituent présentent une grande diversité dans leur dispersion; chacune d'elles ayant une répartition différente, telles que : l'*Helix atrolabiata* Kryn., avec ses nombreuses variétés caucasiennes, l'*Helix vindobonensis* Pfeiffer, qui appartient à l'Europe Centrale, l'*Helix sylvatica* Drap. purement alpine, l'*Helix coquandi* Morelet, d'Espagne, etc.

La limite géographique de l'*Helix hortensis* vrai n'est pas exactement déterminée, parce qu'on a confondu souvent cette espèce avec les variétés à péristome blanc de l'*Helix nemoralis* Linné.

En France, l'*Helix hortensis* manque dans la région méditerranéenne, sauf dans quelques stations montagneuses, par exemple Lodève, dans l'Hérault, Beuil, dans les Alpes-Maritimes.

Dans les Pyrénées elle est rare, tandis que la *nemoralis* à péristome blanc abonde; on la trouve cependant, bien typique, petite, globuleuse, à Ax (Ariège), mais le regretté MARGIER, de qui je tiens ces détails pour les Pyrénées, ne croit pas qu'elle franchisse la crête des Pyrénées, ni celle des Alpes d'ailleurs, sur le versant italien.

On trouve presque partout, en Allemagne, l'*Helix hortensis*, aussi en Suisse, Bohême, nord du Tyrol, Autriche proprement dite, Moravie, Galicie; mais elle manque en Transylvanie, dans le sud du Tyrol, et dans l'Herzégovine; sa présence est douteuse dans la Carinthie, la Carniole et la Syrie; sa limite orientale se trouve en Hongrie, mais elle n'est pas exactement définie. Elle est signalée en Pologne toutefois.

L'*Helix hortensis* Müller faisait partie du sous-genre *Tachea* donné par LEACH, en 1820, à un groupe d'espèces qui ne fut connu qu'en 1840, dans un ouvrage imprimé par GRAY ayant pour auteur TRISTON avec, pour titre : *Man. land and fresh water British Islands*. Notre *helix* fait maintenant partie du s. g. *Cepæa* créé par HELD, en 1837, dans *Isis*, p. 910<sup>1</sup> pour les *Helix nemoralis*, *vindobonensis*, *sylvatica* et *hortensis*. Ce changement de nom se produisit parce qu'il existait déjà, en 1822, un genre *Tachea* établi par Trœnning, puis parce que on ne doit tenir compte, pour la description d'un genre ou d'une espèce, que de la date de publication; par ce motif le nom de *Tachea* doit être abandonné.

Ce genre *Cepæa* est réservé pour les *Helix nemoralis*, *hortensis sylvatica* et *vindobonensis* avec tous leurs démembrements dans les distributions géographiques en Europe centrale et occidentale.

Vient ensuite la section (ou genre ?) *Pseudotachea* Böettger pour l'*Helix splendida* Drap., Espagne et France méridionale.

Puis, la section *Tacheopsis* Böettger ayant pour type l'*Helix Tchihatcheffi* Robert, du nord de l'Asie mineure.

Enfin, la section *Caucasotachea* Böettger, réservée aux espèces du Caucase. Cette dernière section se divise en deux sous-genres :

- 1<sup>o</sup> *Caucasotachea* s. str. pour l'*atrolabiata* Kryn., et les nombreuses formes affines;
- 2<sup>o</sup> *Lindholmia* Hesse, créé pour une rare espèce du Caucase, l'*H. Christofi* Boettger.

Telles sont les dernières données de la science malacologique.

Elle est répandue dans tout le nord de l'Europe. Sa limite nord en Russie n'est pas exactement indiquée.

L'*Helix nemoralis* est bien plus méridionale ; elle remonte moins haut dans le Nord et descend plus bas dans le Sud. Italie Centrale, nord de l'Espagne.

L'*Helix hortensis*, signalée dans les îles Orkney et Shetland, aussi en Islande par où, peut-être, elle s'est propagée dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Son historique a été établi par l'organe conchyliologique américain le *Nautilus*, vol. XX, n° 7 de 1906.

Elle a été signalée pour la première fois en Amérique en 1829 par SHEPPARD de Woodfield, dans un article : « On the recent shells which Characterize Québec and its environs », puis successivement relatée en différents points : Cap Cod, Cap Ann, Salt Island, etc. Il est établi maintenant qu'elle vit dans tout le New-England, c'est-à-dire dans le New-Hampshire, le Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut, Vermont et le Maine, aussi dans les îles voisines françaises Saint-Pierre et Miquelon.

La présence de cette espèce en Amérique a été le sujet de nombreuses discussions ; on avait, tout d'abord, cru qu'elle avait été importée par le commerce, mais le professeur COCKERELL a détruit cette hypothèse en faisant remarquer qu'on avait trouvé l'*hortensis* dans les Kjoekkenmoeddings de pré-Colombie. D'autre part, le Rev. WINKLEY, dans un très intéressant article paru dans le *Nautilus*, XVII, p. 120, 1904, suggéra que cette espèce pouvait être considérée comme un survivant de la période préglaciaire, autrement dit du Quaternaire inférieur. Quand on considère sa présente distribution et son pouvoir de résistance, sa facilité d'acclimatation sur le terrain qui lui convient, dans des îles de glace ou des îles inhabitées, loin de toute fréquentation, cette hypothèse est tout à fait acceptable. Le Dr DALL, dans ce même *Nautilus*, a appuyé ce fait en faisant connaître que cette espèce a été aussi trouvée dans le Pléistocène glaciaire de Portland (Maine). Cela détruit, dès lors, toute cause d'introduction par le commerce.

C'est un véritable immigrant préhistorique.

### Lépidoptères : Les Arctiides de la région lyonnaise

Par M. Régis MOUTERDE

La famille des Arctiides, remarquable entre toutes par la beauté de ses espèces, est assez bien représentée dans la région lyonnaise. On y rencontre comme dans toute la France les espèces communes, dont voici l'énumération classées d'après le catalogue Staudinger 1901 :

*Spilosoma mendica* Cl., *lubricipeda* L., *menthastri* Esp. ; *Phragmatobia fuliginosa* L. ; *Diacrisia sannio* L. ; *Arctia caja* L., *villica* L. ; *Callimorpha quadripunctaria* Poda ; *Hipocrita jacobaeae* L.

D'autres espèces plus rares méritent une mention spéciale :

*Spilosoma urticae* Esp., espèce septentrionale et localisée prise dans l'ain une fois récemment aux Echets (du DRESNAY) et à Artemare (RIEL).

*Phragmatobia sordida* Kb., commune au Pilat d'après GUAYNON et MILLÈRE, n'y a pas été reprise par les chasseurs actuels ;

*Parasemia plantaginis* L., très abondante dans les hauts prés du Pilat et de Pierre-sur-Haute ; on rencontre au Pilat l'ab. *matronalis* Frr., alors que l'ab. *hospita* Schiff., plus montagnarde, semble n'exister qu'à Pierre-sur-Haute.

*Rhyparia purpurata* L., d'après DONZEL n'existe « pas à Lyon ». Un exem-